

Nicolas Leroy le regard à l'envers

Le photographe vient de remporter le prix Jeunes Artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des ondes sur l'eau, une mer froide qui s'étend à perte de vue, les branches d'un épicéa retournées... Les photos de Nicolas Leroy sont étranges et pleines de mystère. Tout comme l'artiste qui se cache derrière. Nicolas affiche ses agrandissements dans le hall du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles avant le vernissage et la remise du prix Jeunes Artistes. Il a reçu ce jeudi le premier prix, à sa grande surprise car quand il a envoyé sa candidature, il n'y croyait pas. *« Au début d'une carrière, on postule un peu partout. Je ne pensais pas que mon travail allait séduire le jury. »*

Cette première reconnaissance à 38 ans va, il espère, lui permettre *« d'exporter son travail en dehors des frontières belges »*. Français originaire de l'île de la Réunion, Nicolas Leroy habite depuis cinq ans à Bruxelles. La passion de la photo lui est venue petit à petit en découvrant la ville à travers l'objectif d'un appareil photo moyen format. Une reconversion pour cet ancien étudiant en droit : *« C'est un changement radical car j'étais en train de m'asphyxier. »*

Après cinq ans à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il commence à prendre des clichés de paysages sobres, en noir et blanc ou de couleurs claires.

« S'il n'y a personne sur l'image, c'est pour que les gens puissent se voir à l'envers. » Ses photos viennent des Hautes-Fagnes, d'Europe du Nord, d'Irlande, mais Nicolas y voit une dédicace à ses racines réunionnaises. *« Ce qui est extraordinaire à la Réunion, c'est la très grande diversité des paysages. On peut entendre le silence, la nudité, la pureté du paysage. Ces instants de tranquillité sont restés gravés en moi et c'est de là que viennent mes émotions de l'enfance. »*

Il s'amuse à retourner les négatifs de ses clichés pour mieux « transformer le réel et changer le regard »

Le silence habite ses photographies. L'autre procédé qui le caractérise, c'est le renversement de cliché. Nicolas s'amuse à retourner les négatifs. Même lorsqu'il est en randonnée et qu'il imagine la photo qu'il souhaite prendre, c'est pour mieux la mettre à l'envers ensuite afin de *« transformer le réel et changer notre regard »*. Ses inspirations sont aussi très nordiques : la Finlandaise Elina Brotherus, l'Allemand Wolfgang Tillmans et la Hollandaise Rineke Dijkstra.

Cet univers ne colle pas à l'esthétique de son île. *« Je ne pense pas que mon travail plairait là-bas. J'ai déjà essayé de travailler avec des couleurs plus vives, plus proches des paysages réunionnais, mais ça ne me va pas. »* Ses origines se retrouvent selon lui dans le sens qu'il veut donner à chaque image. Par exemple, le drap blanc sur la neige, immortalisé en Belgique, est un hommage à son grand-père décédé alors que Nicolas était en Europe. *« Toute ma famille est là-bas. J'aimerais beaucoup y retourner, mais lorsqu'on s'expatrie sur une longue période, dix-huit ans, j'ai le sentiment que le retour est presque aussi dur que le départ. »*

Et le jeune homme n'a pas terminé son explo-

ration des paysages du nord de l'Europe. Il planifie sa prochaine exploration dans la région de l'Eifel, en Allemagne, près de la frontière belge. ■

FLAVIE GAUTHIER

Insulaire séduit par le Nord

Naissance. Le 8 février 1977 à Saint-Pierre.

Biographie. Après des études de droit, il change de voie et fait une année en préparation art à Paris avant d'intégrer l'École supérieure des arts de Metz. Il arrive ensuite aux Beaux-Arts de Bruxelles pour étudier la gravure et la photographie. Il réalise aussi des vidéos. Ses œuvres ont déjà été exposées à La Centrale, à la Médiatine et à Contretype à Bruxelles.